

ON NE CONNAIT RIEN DES RECORDS ETABLIS PAR LES ATHLETES GRECS

De nos jours on établit des records. Il n'en allait pas de même dans l'antiquité, alors que tous les athlètes qui participaient aux olympiques se souciaient fort peu de "briser un record" et sacrifiaient la vitesse et la distance à la forme. La palme n'allait pas, si l'on peut dire, à qui courait le plus vite mais à qui courait le mieux. On avait en tout, voire dans les sports, le sens de l'esthétique, de la beauté.

On a exposé récemment au Metropolitan Museum de New-York une collection de dessins, de peintures de vases et de sculptures représentant diverses attitudes et divers jeux des athlètes grecs les plus fameux. C'est à les bien étudier qu'on comprend le souci qu'ils avaient tous pour la forme et ce que nous appelons le "style", c'est-à-dire pour certains procédés conventionnels.

Aujourd'hui, les athlètes courent, sautent, lancent, luttent et boxent à leur guise. L'important est de vaincre son adversaire ou ses adversaires et d'établir un record, en observant toutefois quelques règles, mais si peu restrictives. Dans l'antiquité, tout athlète, dans tous les jeux, quels qu'ils fussent, était astreint à des règles, à des poses et attitudes strictes. Ainsi le coureur de vitesse (sprinter) est représenté sur une médaille antique, prêt à s'élancer. Aucun coureur moderne ne part comme lui. Il a, pour attendre le signal du départ, les pieds si rapprochés qu'on comprend mal qu'il put démarrer en grande vitesse dans cette position. C'était cependant l'unique manière et on l'observait si correctement que la ligne de départ

sur la piste était marquée de deux empreintes parallèles, éloignées seulement de quelques pouces. Le coureur devait poser ses deux pieds sur ces empreintes.

Les quatre jeux capitaux des Grecs étaient la course à pied, le saut, le lancement du disque et le lancement du javelot. Dans chacun de ces jeux, les concurrents devaient observer toutes les formalités d'usage, imposées par une tradition inflexible.

Cet attachement à la forme, ce fanatisme de la forme, pourrions-nous dire, se révélait surtout dans le saut en longueur. De nos jours, le sauteur peut retomber comme il l'entend, un pied devant l'autre, ou les deux pieds réunis, ou encore les deux pieds sur un plan parallèle mais légèrement écartés, sans pour cela risquer d'être renvoyé du concours. Mais les athlètes grecs devaient retomber sur les deux pieds, bien collés ensemble, sans quoi, quelle que fût la longueur de leur saut, ils étaient mis de côté.

La différence entre nos méthodes et celles des anciens en matière de sport est encore plus marquée dans le lancement du disque. On connaît le "Discobole lançant le disque" de Myron. L'athlète y est représenté au moment où il s'apprête à lancer son poids. Nous nous attendons, naturellement, à ce qu'il fasse ensuite un tour complet sur lui-même, comme procèdent les lanceurs modernes. Mais, au lieu de cela, le discobole ne va prendre qu'un pas ou deux en avant; il lancera aussitôt après son disque. Il était défendu de tourner. Peut-être ainsi les discoboles lançaient moins loin que nos athlètes, mais ils ne tenaient pas à battre, répétons-le, des records ni de vitesse ni de distance. L'athlète lançait son disque suivant toutes les